

Je suis face à Michèle Audin. Tu te décris comme historienne, mathématicienne, ou écrivain. Écrivain, il faut dire. Dis-donc, écrivain. Écrivain, d'accord. Une chose qui t'intéresse beaucoup, c'est bien sûr, les questions historiques en lien avec la science. Et aujourd'hui, j'aimerais bien qu'on discute de la science pendant l'occupation allemande. Je crois que tout le monde connaît à peu près les dates de l'occupation de Paris, parce que tu pourrais les préciser pour commencer.

Disons, ça commence en juin 1940.

J'ai demandé à nos adversaires de mettre au sein aux hostilités.

Paris est occupée. Et puisqu'on parle de Paris, ça s'arrête en août 1944.

Mais bon, pour le reste, la France, ça peut durer un peu plus longtemps. Mais bon, on parle de l'Académie des sciences à Paris.

Paris brisée. Paris martyrisée. N'est Paris libéré.

Le pays administré depuis Vichy par le gouvernement, ce qu'on appelle l'État français, qui n'est pas une république, et qui est dirigée par Pétain, et puis l'Allemagne exerce ses droits de puissance occupantes.

Mais fit-toi ma Francine, de tous les potins du quartier, des ragots de la voisine, des cancons du laitier.

Pendant cette époque, il y avait ces fameuses lois juives, on dit... qui interdisent un certain nombre de professions aux Juifs.

Premier statut des Juifs, c'est le 3 octobre 1940. Pétain était très pressé d'agréer au désir des Allemands. Il y a eu d'autres versions ensuite, qui étaient de pire en pire. Et puis il y a eu même l'établissement d'afficher les Juifs, qui a mené au rafle de 41, 42, et la déportation d'un grand nombre de Français juifs dans les camps de concentration nazis. Je vais juste citer un article du statut des Juifs, c'est le 3 octobre 1940. Le 5 dit, les Juifs ne pourront, sans condition ni réserve, exercer l'une quelconque des professions suivantes, directeur, gérant, rédacteur de journaux, revues, agences ou périodiques, à l'exception de publications de caractère strictement scientifiques. Donc en principe, cette exception semblait tolérer que les scientifiques juifs puissent publier leurs articles.

On a une idée quelconque de la justification de cette exception. Qu'est-ce qui se passe dans la tête de ceux qui ont un article, qui va interdire aux Juifs d'écrire dans des journaux, mais avec une exception pour les scientifiques.

C'est une bonne question, peut-être qu'ils pensaient qu'il y avait beaucoup de bons scientifiques juifs. Ce sont des publications qui sont lues par un nombre restreint de gens dans lesquels on ne va pas parler de politique, on ne va pas parler de choses comme ça. Mais de toute façon, ça n'a pas été appliqué tel quel. On a l'impression qu'un scientifique, même juif, pouvait continuer à publier, mais en fait, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Il y a eu une censure allemande pendant l'occupation, il y a eu des tas d'interdits sur les publications, il y a eu des scientifiques français qui ont participé à la censure en cohérence avec la politique de Pétain. C'est le cas de l'Académie des sciences.

À l'époque, il y avait quelque chose comme 80 académiciens. Est-ce qu'on a une idée d'un nombre de académiciens juifs à l'époque ?

Ah non, ça, j'en sais rien. En plus, je ne sais pas, appliquer le statut des juifs fait dire qu'il était juste.

L'air soit mal avec Stalil et Cléboche est bombardé Madagascar.

Par contre, je peux dire que parmi les grands mathématiciens français du XXe siècle, il y en avait un qui était membre de l'Académie des sciences, qui était Jacques Adamard et qui lui était juif. Et ce n'est jamais d'ailleurs caché.

Vous êtes que le potir, quelques mots sur Adamard qui étaient très, très importants.

C'est un mathématicien extrêmement important par la qualité des mathématiques qu'il a faites, la importance qu'il a faites, la diversité, le thérôme des noms premiers, etc. que je ne vais pas décrire là. Mais bon, c'était aussi quelqu'un d'éminemment respecté et respectable. Il était apparemment, c'est un homme extrêmement charmant et adorable et tout le monde l'aimait.

Charismatique, on dirait aujourd'hui.

Oui, et puis, charismatique, oui. Mais aussi, je ne sais pas comment dire, pas d'irgentie, mais vraiment extrêmement aimable. Les archives de l'Académie des sciences sont remplies de petits mots d'Adamard. À l'époque, il n'avait pas de téléphone portable, de SMS ou quoi, mais il y a des petits mots qui l'envoyaient à tout le monde, dans tous les dossiers, on trouve des mots d'Adamard. Est-ce que vous feriez un exposé dans mon séminaire tel jour ? Il a inventé le premier séminaire de mathématiques en France.

Et donc, il a quitté la France ?

Il a pu quitter la France, il a passé la période de l'occupation aux États-Unis. Il y a d'ailleurs eu, mais c'est pareil, on ne trouve pas ça dans les archives, c'est un bruit qui a couru, donc je ne peux pas être absolument sûr que c'est vrai, mais quand même, il semble qu'il y ait un de ses collègues académiciens qui a demandé son exclusion, puisqu'il ne venait pas à la séance. Je ne vais pas dire de nom, mais ça apparaît dans les souvenirs de Laurent Schwartz, qui racontent ça.

Tu as une idée de qui ça pourrait être ?

Bien sûr, je sais qui c'est.

Mais on ne peut pas le dire. Moi, je te le demande. La TSF a des dangers de la salle propagande, des speakers étrangers.

À l'Académie des sciences, rien ne se dit. Il n'y a personne qui prononce le mot juif, par exemple. On ne peut pas dire, si on regarde dans les archives, on ne trouve rien. D'explicit, mais je peux raconter 2 ou 3 choses que l'on trouve quand même. Déjà, il y a l'absence de réaction. Par exemple, Paul Langevin, qui était pas la carrière d'Adamard, mais qui était quand même un scientifique bien reconnu, qui était bien aimé de tout le monde, il a été arrêté, au moment où il y a une manifestation étudiante, le 11 novembre 40, il a été arrêté, et personne n'a... Enfin, l'Académie n'a rien fait. C'est pareil pour Borel, Émile Borel, qui était un mathématicien aussi.

Il ne veut pas dire n'a rien fait, au

moins par écrit. Il n'y a pas de traces écrites, c'est ça que je veux dire. On ne trouve rien dans les archives.

Parfois, tu dégottes, studga, à la radio. Dis-toi que tu serais idiot, d'en croire en traite remont.

Il y a eu un seul moment où il y a une trace écrite de l'application des lois antisémites. C'est au moment où Frédéric Joliot a été élu à l'Académie des sciences. À l'époque, la section de physique était assez à gauche, plus que la section de mathématiques.

Juste pour nos auditeurs, typiquement, d'ordinaire, on dit que c'est plutôt les mathématiciens qui sont de gauche, condisés.

À l'époque, la bande autour de Joliot-Curie en juin, etc., c'était quand même nettement plus à gauche que les mathématiciens. Quoi que Adamard était quand même assez proche du Parti communiste. On va élire Joliot. La section de physique a réussi à faire en sorte que dans le procès verbal du comité secret qui a préparé l'élection, il y a les noms qu'on peut lire dans les compte rendus que tout le monde doit lire. Parce que c'est les gens qui sont candidats et pour qui on vote. Mais il y a aussi dans ce registre des comités secrets,

il y a aussi des noms qui sont ceux de Henri Abra, mais Eugen Block, qui, autant que leur nom semble le montrer, sont en effet des Juifs. Et la mention, M. Lacroix, c'est un secrétaire perpétuel, fait observer que cette liste comprend les noms de deux savants dont les travaux sont fort estimés, mais dont les lois actuellement en vigueur ne permettent pas l'élection. Ils pensent que ces noms ne peuvent pas, sans inconvénient, peut-être graves être maintenues sur la liste. J'étais assez choquée par les inconvénients peut-être graves, sachant qu'ils pensent à des inconvénients pour lui, pour l'Académie des sciences. Je précise quand même qu'en Henri Abra et Eugen Block sont tous les deux moraux juifs.

Les lois dont on parlait n'interdisaient pas l'élection d'un académicien juif, non ?

Je pense qu'elles interdisaient. On n'avait plus le droit de rien. Bon.

Et puis il y a aussi les publications. On revient aux publications dont j'ai parlé au début. Alors, on a commencé par faire disparaître les prénoms entre Juifs. Donc on voit... La règle, c'est que les notes qui sont ce qu'on t'a entendu, sont signées de prénoms, non ? On voit des prénoms qui disparaissent, c'est une chose comme ça, bon.

Quoi, en médecine ?

Je crois me souvenir d'un géologue qui travaillait sur les sources géologiques des événements qui sont racontés dans la Bible et qui... Il avait un prénom qui était un truc, genre, Yakov, quelque chose comme ça, et ça, il est devenu YG.

Je

vais raconter l'histoire d'un jeune homme qui s'appelait Jacques Feldbaugh. Il est né en 1914. Il était professeur agrégé de mathématiques. Il a été démis parce qu'il était juif, donc il n'enseignait plus. Il est allé à Clermont-Ferrand, où l'université de Strasbourg avait été évacuée, et il venait de Strasbourg lui aussi. Et il travaillait avec un professeur de cette université qui s'appelait Charles Héresseman. Je précise que Feldbaugh, c'est juif, il a été élevé, mais il a dit que Feldbaugh, c'est juif, mais que Héresseman ne l'était pas. Dans la suite, il y a un truc que je n'ai jamais compris. C'est comment on sait que Feldbaugh est un homme juif et que Héresseman n'en est pas un. Feldbaugh avait publié plusieurs notes au compte rendu, et notamment un théorème très important en 1939. C'est le genre de théorème dont on a tellement besoin que tout le monde l'applique, et qu'on a oublié qu'il fallait l'avoir démontré avant. Donc je ne vais pas donner de détails, mais en tout cas, c'était important. En 1941, il y a une note qui paraît

au compte rendu qui est signée de Charles Héresseman, et la première phrase de cette note affirme que les résultats qui vont être exposés sont dus à la collaboration de l'auteur et d'un de ses élèves. Ils font suite à une note antérieure. Alors si on cherche un peu, on s'aperçoit que la note antérieure était signée Héresseman et Feldbaugh, ce qui désignait assez discrètement l'élève en question comme étant Feldbaugh. Alors moi, quand j'avais commencé à travailler là-dessus, je pensais, parce que tout le monde me l'avait dit, puisque c'était écrit dans les livres, que Feldbaugh n'avait pas mis son nom sur la note pour se protéger, pour ne pas apparaître. En fait, c'est la première fois de ma vie que je suis venue ouvrir un dossier d'archives. C'était ici à l'Académie des sciences, et en effet, j'ai ouvert les pochettes de séance. Bon là, l'archiviste n'a pas voulu que je le dise, mais je vais le dire quand même, qui était recouverte d'une poussière assez collante qui montrait qu'elle n'avait pas été ouverte depuis 1940. Et en effet, c'était pas vrai. Ce qu'on m'avait dit, que Feldbaugh avait mis son nom, il avait le manuscrit dans la pochette de séance, il avait mis son nom, le nom a été barré, remplacé par les résultats qui vont être exposés sont dû à la collaboration de l'auteur et de Monsieur Jacques Feldbaugh, ce qui a ensuite été barré, et puis, c'est devenu ce qu'on a dit avant. Donc l'académicien qui transmettait les notes voulait absolument faire passer la note, il a beaucoup défendu Feldbaugh tout le temps, il s'appelait Elie Carton, il a fait ce qu'il a pu, et la note est passée comme ça. –

Et on sait qui a barré. – Oui,

c'est Elie Carton. Clairement, il vient en séance, il parle, ça prend plusieurs semaines, il vient en séance, il parle de ça, on dit non, c'est pas possible, donc il enlève, il met, et Monsieur Jacques Feldbaugh, c'est sa main, c'est clair. Il a fait ce qu'il a pu pour passer la note, mais la note est passée sans le nom de Jacques Feldbaugh. Visiblement, il voulait publier la note, mais l'Académie des sciences ne voulait pas de Feldbaugh dans ses publications.

– Il voulait pas du nom de Feldbaugh. – Il voulait pas de... Il voulait pas de...

Il voulait complètement de Feldbaugh, si tu veux mon avis. La suite, c'est qu'il a disparu comme auteur. Il a publié deux articles sous pseudonyme, sous un pseudonyme complètement transparent, qui était Jacques Laboureur, Feldbaugh, ça veut dire agriculture laboureur, au moment où on a été publié par le journal de la société mathématique de France, sous la roulette Henri Carton, le fils des Descartons, donc c'était clair que la famille Carton était avec Feldbaugh d'une façon ou d'une autre, qu'il a été rappelé à Claremont Ferrand, avec des étudiants ajoutiens, et il a été déporté, il est mort, il est à Auschwitz, il a survécu à la marche de la mort en janvier 45, il est mort quelques jours avant la fin de la guerre, dans un camp en Bavière, c'est un grave inconvénient, comme disait M.

Lacroix. – J'avais lu, parce que tu as écrit un article là-dessus

que ça t'a publié sous l'occupation, si je me souviens bien, que bien plus tard, lorsqu'il y a eu le jubilé de H.S. Mann, il y avait la liste de ses publications, y compris celles qui étaient signées que par lui, et c'était l'occasion peut-être de rectifier un peu le passé, ça n'a pas été rectifié, n'est-ce pas

? – Non seulement, il n'a pas pensé à dire, non, tiens, c'est l'occasion de dire que, puis même il n'a pas dit, puisqu'il y a des gens complètement respectables, et au-dessus de tout soupçon, comme par exemple Michel Dismont, qui avait créé un livre sur la topologie, qui disait que Feldbaugh avait pas voulu, donc il avait dû en parler avec H.S. Mann. Bon, moi, j'en ai parlé avec H.S. Mann, mais pas avec H.S. Mann. – Faut pas,

faut pas Francine, écoutez les racontes du plus barband des barbaras, faut pas.

– Je veux dire deux choses sur les publications des Juifs, donc il y a des collègues de Jacques Feldbaugh, des collègues de nous, des mathématiciens français et juifs qui ont publié dans les compte rendus sous le nom d'un de leurs collègues, ça s'est arrivé aussi, et puis on parlait de l'Académie des sciences, mais il faut savoir qu'il y a quand même d'autres journaux que les compte rendus de l'Académie des sciences, qui eux, ont publié des articles de mathématiciens juifs pendant l'occupation, alors on dit que c'est parce qu'ils étaient en zone sud, mais en fait la zone sud, elle a été occupée à la fin 42, donc il n'y a pas trop de différence.

– Il y

a aussi des mathématiciens, des mathématiciens qui, à l'Académie des sciences, ont procédé par pli-cacheté. – Explique ce que c'est. – Un pli-cacheté, c'est la chose suivante, donc vous avez un résultat super important, vous voulez absolument que ce soit votre résultat, et suite de personne d'autre, donc vous écrivez le résultat sur un papier, on ferme ça dans une lettre, on amène cette lettre à l'Académie des sciences, qui met un cachet de cire dessus, et qui en l'enregistre sous le nom d'auteur, et puis avec un numéro. Et en principe, on ne peut pas l'ouvrir tant que l'auteur n'a pas demandé que ce soit ouvert, ou alors, c'est 100 ans après. – 100 ans. – Et donc par exemple Paul Lévis, qui évidemment, comme son nom l'indique, a été un mathématicien juif, français, un grand spécialiste de théorie et de probabilité, complètement inconscient des dangers qui couraient, je pense, comme ses amis ensuite l'ont raconté, qui étaient plus ou moins cachés dans les alentours de Grenoble, il avait envoyé au moins un pli-cacheté sous son vrai nom, bien entendu, mais ça, on ne pouvait pas lui refuser

ça. – Pour nous désarmer, ça voit qu'à l'île, c'est pour mieux nous tomber dessus un peu plus tard.

– Alors un autre mathématicien juif qui est complètement hors

standard, c'est André Bloch, c'est un polytechnicien, il a dû être blessé pendant la Première Guerre mondiale, puis il a tué toute sa famille, c'est-à-dire son nom, sa tante, ses frères, ses sœurs, je ne sais pas, point de tout. Mais bon, après, il avait l'air, on ne sait pas pourquoi il a fait ça, il a été déclaré fou et on l'a condamné à être dans un hôpital psychiatrique. Il est devenu un mathématicien, il était dans sa chambre avec ses papiers, il travaillait, il était abonné à des journaux, il est crivé, il avait une correspondance, par exemple avec Adamard, il avait une correspondance avec des... Mais il n'y avait pas marqué sur son adresse, c'était l'hôpital psychiatrique, il avait juste l'adresse de l'hôpital Saint-Maurice. Il vivait cette vie de mathématicien, il envoyait une note au compte rendu pendant l'occupation, avec sa note, il envoyait une lettre à Picard, qui était le secrétaire par pétuel, dans laquelle il disait intentionnellement, « Je l'ai laissé un blanc après le titre, c'est-à-dire à la place du nom de l'auteur. Mais si cela ne présente pas d'inconvénient, vous pouvez le remplacer par mon nom. Vous pouvez aussi le remplacer par un nom fictif, René Bineau, par exemple. Ou même réel, à votre guise. Dans le cas où elle ne pourrait pas être, il aurait lieu de la conserver, souplie ouvert dans les archives de l'académie. De toute manière, je serais très heureux d'être fixée aussi tôt que possible, afin de savoir comment je dois organiser ma production scientifique. Picard ne l'a jamais répondu, mais il a publié la note sous le nom de Bineau. Plus tard, il a étudié un deuxième pseudonyme de blog, qui était second. En fait, il n'était pas fou du tout, il choisit de dire second comme deuxième pseudonyme. Il a eu beaucoup de chance, parce qu'il était dans un hôpital psychiatrique, il était juif, il était quand même deux choses graves pendant l'occupation, et il a quand même survécu quelques années à l'occupation.

J'ai crois me souvenir que dans cette lettre, ou dans une autre lettre qu'il envoie à l'académie, il dit,

de là où je suis, je n'ai pas accès à des bibliothèques suffisantes.

Non, ça c'est la lettre à Adamar. C'est dans la lettre à Adamar. Il correspond à la lettre à Adamar, à propos d'une note qu'il a écrite. En fait, Adamar ne savait pas où il était, et puis quand même, il s'est renseigné, et finalement, il l'a appris, puis évidemment, il l'a dit à tout le monde, donc tout le monde le savait.

Donc il n'avait pas accès à Google.

Non plus.

Vous avez entendu Fernandel chanter « Faut pas écouter les

racontars » enregistré en 1939,

avant l'occupation allemande, donc on y apprend qu'il faut se méfier de la propagande allemande.

Pendant l'occupation, Fernandel a été plus conciliant avec l'occupant. Bon, écoute, merci beaucoup Michel, c'était très intéressant. C'est comme toujours, quoi, c'est ni noir ni blanc. Ça s'appelle la zone grise, hein.

Exactement. On pourrait le dire, d'ailleurs.

Petites histoires de science

avec Etienne Gis Le

podcast de l'Académie des sciences

Canal Académies